

Madagascar
MUSIQUE DES SAKALAVA MENABE
Hommage à Mama Sana



Madagascar
MUSIC OF THE SAKALAVA MENABE
A tribute to Mama Sana



**Collection fondée
par Françoise Gründ
et dirigée par Pierre Bois**

Enregistrements de terrain et
notice, Victor Randrianary.
Traduction anglaise, Frank Kane.
Illustrations de couverture,
Françoise Gründ.
Prémastérisation, Frédéric
Marin / Alcyon Musique.
Pressage, Distronics.
Réalisation, Pierre Bois.
© et © 2000 MCM.

*INEDIT est une marque déposée
de la Maison des Cultures du Monde
(direction, Chérif Khaznadar).*

*Mama Sana à la cithare valiha.
La célèbre citharède malgache
s'est produite pour la première fois
hors de Madagascar en 1983 à la
Maison des Cultures du Monde et
au Festival des Arts Traditionnels
de Rennes.*

*Mama Sana playing valiha zither.
This famous Malagasy singer and
zither player performed for the first
time out of Madagascar in 1983 at
the Maison des Cultures du Monde
(Paris) and at the Festival des Arts
Traditionnels (Rennes, France).*

Photo, Jean-Paul Dumontier

Madagascar

Musique des Sakalava Menabe

Madagascar, tant du point de vue géographique qu'historique, est un carrefour entre l'Océanie, l'Asie du sud-est, l'Afrique et le monde arabe. L'homme n'y a point pris naissance, il est venu s'y établir d'au-delà des mers et la population malgache reflète morphologiquement ces origines diverses. Pourtant, une unité évidente des mœurs et de la langue s'oppose nettement à cette diversité anthropologique. Elle se manifeste sur trois plans : linguistique, sociologique et religieuse. La langue, le malagasy, est parlée par tous bien qu'avec des variantes dialectales. La plupart des Malgaches respectent le concept de *fihavanana*, réseau de parenté qui déborde le cadre familial et résulte de relations entre individus pouvant appartenir à des ethnies différentes. Enfin, les habitants de l'île entretiennent des relations indéfectibles avec leurs ancêtres, qui se matérialisent par des rites comme le « retournement des morts ».

La population de Madagascar, à majorité rurale, est estimée actuellement à près de quatorze millions d'habitants. Elle est répartie en dix-huit ethnies officielles dont les Betsileo et les Merina occupent les plateaux du centre, les Betsimisaraka, les Antembahoaka, les Antemoro et les Antefasy la côte orientale, les Bara, les Antandroy et les Antanosy le sud, les Vezo, les Mahafaly, les

Antakarana et les Sakalava la côte occidentale. La musique, très diverse selon les ethnies, est un des meilleurs moyens de connaître les Malgaches car elle est omniprésente.

Ce disque est consacré aux traditions musicales de l'ethnie Sakalava Menabe qui fut l'un des plus grands royaumes de Madagascar. Dans une certaine mesure les Sakalava Menabe conservent encore des pratiques qui entretiennent la mémoire de l'ancienne royauté, comme la cérémonie du bain des reliques des rois : le *fitampoha*. Cette fête, toujours importante, réunit des milliers de personnes, des représentants du gouvernement et parfois le chef de l'État.

Le terme *sakalava* signifie « peuple originaire du *saka* » (vallée). Son expansion partit de la région Onilahy et s'étendit vers l'ouest. Un peu plus au nord, le pays conquis fut le Menabe, (littéralement « très rouge » ou « grand rouge »). Le véritable fondateur du royaume fut Andriamañetiarivo. Son frère dirigea son peuple vers le nord remportant victoire sur victorie. Au XVIII^e siècle, les souverains du Menabe parvinrent à un haut degré de puissance. Après cette apogée, le royaume connut un déclin avec les débuts de la période coloniale au XIX^e siècle. Les souverains du Menabe perdirent leur trône mais

Ce disque rend hommage aux grands joueurs de cithare du Menabe : Totozo de Mahabo, Mama Sana, musicienne attirée de la famille royale et Mahia de Morondava. Remerciements à toute la famille Kamamy, à Raïssa et à l'association Sana Madagascar Culture et Nature.

gardèrent leur titre. Aujourd'hui, les reliques sacrées des rois sont conservées dans la petite ville de Belo-sur-Tsiribihy. Une fois tous les cinq ans, on célèbre le bain des reliques *fitampoha* dans le fleuve Tsiribihy.



Les pièces musicales présentées dans ce disque ont été enregistrées dans différentes régions du Menabe entre 1995 et 1998.

La cithare tubulaire *valiha*, considérée comme l'instrument national de Madagascar, est spécifique de la tradition menabe sakalava. Elle est jouée ici par **Mama Sana** (pages 2, 3, 16, 17, 18). Cette dernière, décédée en 1997, était la dernière joueuse traditionnelle de cet instrument. Née avec le siècle, elle apprend très jeune la *valiha* auprès d'un célèbre maître sakalava : Totozo de Mahabo. Plus tard, cette citharède (chanteuse-cithariste) fut pendant près de cinquante ans la musicienne attirée de la famille princière Kamamy chez qui elle jouait à l'occasion des différentes cérémonies. Sa musique était très libre, surtout en ce qui concernait la forme. Comme on peut l'entendre à travers les différentes plages de ce disque, Mama Sana utilisait différentes techniques de jeu. La succession des éléments utilisés, les procédés techniques étaient souvent imprévisibles et une même pièce pouvait faire l'objet de versions très différentes. Quand sa musique était répétitive, Mama Sana concentrait son expression sur l'aspect harmonique. Elle renforçait progressivement et en crescendo le détail des figures rythmiques ainsi que le volume sonore. Quand elle avait atteint son « paroxysme », elle complétait parfois son jeu de cithare avec un élément percussif, en frappant sur la caisse de résonance.

Lors des grandes fêtes, la musicienne enrichissait son jeu avec un sifflet ou encore avec les mouvements de ses cheveux sur lesquels étaient attachées des pièces de monnaie qui sonnaient comme des clochettes.

Le fait d'être quasi-centenaire n'avait pas entamé sa voix qui restait chaude et puissante, une voix extraordinaire qui mêlait le chant, la déclamation, le fredonnement, le registre aigu, le rire et même les larmes.

Les textes de ses chants contiennent beaucoup de morale et bon nombre de chroniques du Sakalava Menabe. Sa mort fut une grande perte pour la culture menabe et malgache. Depuis sa disparition, plusieurs manifestations ont été organisées en son honneur, et sa propre case de la petite ville de Belo-sur-Tsiribihy a été aménagée en musée en août 1998.

Les grands rituels dynastiques, comme le bain des reliques *fitampoha*, s'effectuent toujours en musique mais dans un contexte très particulier que l'on qualifie de « polymusique » : différents groupes exécutent dans le même temps et le même espace des répertoires et des genres musicaux différents et sans relation aucune. L'extrait présenté dans ce disque (page 19) en donne quelques exemples consacrés notamment aux tambours *dabalava* et *hazolahy*.

Le *dabalava* est un tambour cylindrique à deux peaux lacées. Le corps est fait d'un tronc d'arbre creux, percé en son milieu d'un trou d'environ trois centimètres de diamètre. Ce tambour, associé à la boxe traditionnelle *morengy*, est frappé par les hommes pour appeler les participants et accompagner les combats. L'une des faces est frappée à main nue tandis que l'autre est battue avec une baguette. Lors d'un combat de *morengy*, le *dabalava*

peut être accompagné d'une cuvette métallique appelée *finga*. Le même tambour est utilisé par les femmes pour accompagner le genre *kolondoy* (page 19, de 0'21" à 0'52" et de 1'33" à 1'47"). Dans ce cas, il est joué assis, une face est frappée par deux baguettes.

Le *hazolahy* (page 19, de 0'00" à 0'20" et de 0'52" à 1'14") est lui aussi un tambour cylindrique à deux peaux lacées, mais soutenues par des chevalets en bois. L'une des faces est frappée par la main et l'autre par une baguette. Le *hazolahy* est un instrument sacré. Sa fabrication nécessite un rite spécial accompagné d'un sacrifice. Il est conservé dans le sanctuaire *zomba*, avec les reliques des anciens rois et leurs instruments. Dans le Menabe, le *hazolahy* est accompagné d'une conque à embouchure latérale appelée *antsiva*.

Le *firimby* est un duo ou un ensemble de flûtes (en bambou, métal ou plastique) à six trous et à embouchure terminale. Cet ensemble peut accompagner le combat traditionnel *morengy* ou se livrer à une musique de divertissement, en particulier chez les bergers (pages 10, 15).

Le *jejo lava* est un arc musical à résonateur en calebasse. L'instrumentiste frappe la corde d'une main à l'aide d'une fine baguette flexible, tandis que l'index de son autre main muni d'un doigtier métallique modifie le son fondamental de l'instrument par pression sur la corde. L'instrumentiste varie l'ouverture de la calebasse en cours de jeu en l'appuyant plus ou moins sur son abdomen, ce qui a pour effet

de privilégier l'une ou l'autre des harmoniques du son fondamental de l'arc. Le *jejo lava* est aussi un instrument de berger (pages 5, 11).

Le **luth kabosy** (pages 6, 12) est devenu très populaire et a remplacé entre autres l'arc musical *jejo lava* comme instrument de berger. Il est joué dans différents contextes mais est surtout un instrument de plein air. Quant à sa forme elle est très variée, généralement elle ressemble à celle d'une mandoline, mais elle imite de plus en plus celle d'une petite guitare.

Le **jihe** se chante en chœur mixte ou non. Dans la partie nord de Menabe, on y utilise la technique du *kañaky*, un jeu rythmique qui opère par succession brutale d'inspirations et d'expirations servant à dynamiser le chant et à chauffer l'ambiance. Il s'agit en quelque sorte d'un hochet et d'un raclé vocal (pages 4, 8).

La **cithare marovany** est constituée d'une caisse de résonance ayant la forme d'un parallélogramme rectangle. Elle porte des cordes métalliques sur ses deux faces latérales. Elle est souvent accompagnée par le **hochet kantsa**, fait

d'une boîte de récupération contenant des graines. On exige du hochet qu'il exécute différentes figures rythmiques qui relancent et répondent à celles de la cithare. Lors des rites de possession *tromba*, cet ensemble, souvent accompagné par des voix, exerce un véritable pouvoir magico-thérapeutique sur les personnes possédées et sur l'assistance (page 9). Lors de ces rites, les humains se mettent à l'écoute des divinités incarnées par les corps des possédés, afin d'en recevoir les recettes thérapeutiques qui permettront de rétablir l'harmonie brisée par des fautes ou des transgressions.

Le **antsa** signifie littéralement « chant », il s'agit à la fois d'un genre musical et d'un ensemble composé de voix et d'un tambour que l'on peut entendre lors des veillées funèbres *haritory* (page 14) ou des cérémonies d'exorcisme *bilo* (pages 1, 13). Le terme *bilo* désigne à la fois la cérémonie d'exorcisme et la personne possédée par les esprits *helo*. La musique accompagne toute la cérémonie, qui peut durer plusieurs jours, jusqu'au sacrifice final.

LES ENREGISTREMENTS

1. Antsa : « Oai oai Ravoro »

Enregistré le 4 août 1995 à Morondava.
Interprètes : Mahia, 43 ans, voix et tambour *dabalava* et sa femme Nety, 38 ans (tous deux sont Sakalava Vezo).

Oai oai l'oiseau ê ! Oai oai l'oiseau ê !

Et vous... Mr. l'Oiseau vient de l'ouest. Et vous !

Dans ce *antsa*, « L'oiseau » ou « Monsieur l'Oiseau » sont répétés inlassablement et sous une forme assez simple, comme une sorte de supplication à la guérison. Les voyelles « ô » et surtout « ê » sonnent comme une prière insistante tout comme les modulations de la voix et les ornements.

2 et 3. Chant et valiha : « Mandrebaky »

Enregistré le 7 août 1995 à Belo-sur-Tsiribihy.

Interprète: Mama Sana, env. 94 ans.

Mandrebaky (page 2)

Je suis déjà quelqu'un de fatigué... fatigué

Oun Oun ê oui Mandrebaky, oui mes amis...

Je vais m'arrêter et mes amis...

ô ô ô mes amis... a ouun ouun

Ê ê Mandrebaky... le titre de cette pièce pour valiha est Mandrebaky !

Maromana (page 3)

C'est Maromana-a ,

Nous marchons sains et saufs

Oui Maromana !...

Que les tombes et les ancêtres nous bénissent !

Au revoir Maromana!

Au revoir Dama, toi qui es à Antananarivo...

Moi, Marosana je suis toujours là...,

Je t'attends...

La terre, la forêt...

Somondrara

Je suis une jeune fille usée, Somondrara rota..

Personne ne me courtise, cela m'étonne.

Ê ! Je suis une jeune fille usée mes amis...

Au revoir...

Rabaraba

Que les ancêtres vous bénissent.

C'est Rabaraba...

Je n'aime pas le légume lalanda...

Comme il est de coutume, Mama Sana a l'habitude de fusionner plusieurs chants en un seul. Elle commence cette pièce par une introduction instrumentale dont la formule lui est propre, suivi d'un court passage vocal à bouche fermée.

Par la suite, voix et instrument prennent une certaine liberté l'une par rapport à l'autre. La *valiha* joue une formule répétitive, cependant une oreille attentive décèlera nombre de nuances et de variations. Dans la deuxième partie (1'41"), de nouveaux procédés et jeux s'installent : rythmiquement, voix et *valiha* sont proches et exécutent une sorte de jeu responsorial où le rire de la chanteuse trouve élégamment sa place. Après un bref silence de transition, le célèbre chant intitulé *Maromana* s'installe (page 3), accompagné d'accords enrichis par des variations rythmiques. Le chant *Somondrara* prend la suite (1'48") dans un style très dynamique. Le volume sonore de la *valiha* a augmenté car l'artiste joue plus de cordes à la fois et introduit un mélange d'arpèges et de frottement des cordes qui rappelle un peu la technique du *rasgaduago* en guitare flamenca. La fin de cette partie donne une impression d'arrêt brusque (2'50") tandis qu'une nouvelle partie, *Rabaraba*, se met en place avec une introduction instrumentale. Contrairement à l'instrument, la voix s'installe vite et avec puissance.

4. Jihe : « Ê ly ê »

Enregistré près de Ankiliabo, le 15 juillet 1997. Interprètes : Tombo, 13 ans (Sakalava), Dimby, 12 ans (Sakalava), Rezafy, 12 ans (Sakalava), Angeline, 14 ans (Sakalava Masikoro), Pela, 11 ans (Sakalava), Kolo, 13 ans (Sakalava Masikoro), Nohy, 13 ans (Sakalava Bara), Vahohita, 12 ans (Sakalava Antandroy), Nomeny, 14 ans (Sakalava).

Ê ly ê ê être triste

Ê ly ê ê être triste

Je prends des feuilles de manguiers, être triste

Il est triste Magimanga, être triste

Ê ly ê ê être triste

Il est triste Magimanga, être triste

C'est triste de ne pas avoir de renommée.

Il s'agit ici du genre *jihé* de la partie sud du Menabe. Deux solistes et un chœur chantent sous une forme responsoriale. Tant du point de vue compositionnel que de la technique vocale, cette musique d'adolescents est un véritable jeu. La partie soliste est exécutée en même temps à deux voix parallèles (notes contre notes, paroles contre paroles), mais aussi dans un décalage temporel improvisé entre les deux voix. De son côté, le chœur parvient à répondre à ces improvisations avec une grande précision. Le soliste principal exécute des attaques laryngales, qui sont parfois successives. C'est un phénomène que l'on rencontre également dans les jeux vocaux *galeha*, chez les enfants et les adolescents qui découvrent leurs corps et leurs voix.

5. Arc musical jejo lava

Enregistré le 23 août 1996, à Belo-sur-Tsiribihy. Interprète : Reharo, 40 ans.

Le *jejo lava* était autrefois un instrument de berger. Il a pratiquement disparu du Menabe et Reharo en est l'un des derniers maîtres. Cette pièce instrumentale qui est accompagnée de petits pas de danse est un jeu de variations rythmiques et harmoniques, de hauteurs, d'intensité (crescendo-decrescendo), etc...

6. Chant et luth kabosy : « Eo aminao »

Enregistré à Ankiliabo, le 25 juillet 1997.

Interprètes : Koto, 37 ans et Tilda, 45 ans.

Ô ô ô... Je te quitte, car je rentre. Ê ê ê...

Je te quitte, Ravory.

Allons, rentrons, rassemblons les zébus.

Je te laisse... Ravory le fou, rentrons demain.

Ô ô ô... Rentrons. Ê ê ê...

Tilda chante ici sa nostalgie tantôt à voix basse, tantôt en voix de tête. L'instrument, très dynamique, soutient avec insistance les expressions répétitives de la chanteuse par des accentuations rythmiques très marquées.

7. Dabalava et finga

Enregistré à Miandrivazo le 29 juillet 1995.

Interprètes : Damy, 22 ans (Sakalava) et Solo, 31 ans (Sakalava).

Le joueur de *dabalava* (tambour) est debout, tandis que le *finga* (cuvette en fer) est joué accroupi. Les deux percussionnistes exécutent des rythmes très vifs en crescendo-decrescendo accompagnés d'accélération et de ralentissements du tempo.

8. Jihé : « Komara »

Enregistré le 8 août 1995 à Morondava.

Interprètes : Bolo, 16 ans (Vezo), Voahangy, 13 ans (Sakalava Vezo), Mahata, 21 ans (Sakalava Vazimba), Melson, 23 ans (Sakalava Vezo), Paul, 25 ans (Vezo), Zakason, 33 ans (Sakalava), Bota, 33 ans (Sakalava), Vivy, 9 ans (Sakalava Vezo).

Komara a ! Koamare ê ! Komare mon petit !

Komary i ! Komare Lalay ê ! Komara a ! etc.

Le thème du *jihe* est annoncé par une soliste, le chœur chante en polyphonie. Les battements de mains donnent les pulsations et dynamisent la musique de même que les sifflements et surtout les hochets vocaux *kañaky*.

9. Chant, marovany et hochet : « Voro ê »

Enregistré le 4 août 1995 à Morondava.
Interprètes : Mahia, 43 ans (Sakalava Vezo) et sa femme Nety, 38 ans (Sakalava Vezo).

L'oiseau ê ! l'oiseau ê ê ê toi ê ! ê ê ê

L'oiseau ê ! l'oiseau ê ê ê toi ê ! ê ê ê etc...

Il vient de l'ouest Monsieur l'oiseau

L'oiseau ê ! l'oiseau ê ê ê toi ê ! ê ê ê etc...

Il s'agit ici d'une musique de cérémonie de possession *tromba*. Les phénomènes de possession sont courants dans plusieurs régions de Madagascar. On accorde à la musique un pouvoir magico-thérapeutique, c'est pourquoi on l'utilise pour appeler les esprits. Dans ces prières chantées, il est de coutume de substituer les noms des différents esprits par l'oiseau qui vient « d'en haut » ou « de l'ouest », c'est pourquoi on retrouve ici le même texte que celui de la plage 1, genre *antsa bilo*. Cependant ici, la formation instrumentale est différente, le cithare *marovany* et le hochet *kantsa* étant les instruments accompagnateurs par excellence du *tromba*.

Mahia était chanteur, joueur d'arc musical *jejo lava* et de cithare sur caisse *marovany*. Il est décédé en 1997. Le couple qu'il formait avec son épouse faisait partie des grands musiciens de Morondava, comme en témoigne cette

pièce. Dès les premières mesures voix et *marovany* font preuve d'une grande maîtrise technique. À certains moments l'instrumentiste exécute des *pizzicati* pour mieux faire ressortir les notes tenues par la voix. L'intervention partielle de la voix masculine ajoute une grande beauté à cette pièce. Le hochet *kantsa* quant à lui dynamise le rythme en incitant le joueur de *marovany* à faire des variations rythmiques.

10. Duo de flûtes firimby

Enregistré à Miandrivazo le 29 juillet 1995.
Interprètes : Damy, 22 ans (Sakalava) et Solo, 31 ans (Sakalava).

Le *firimby* est un nom générique désignant le groupe de flûtes *sody* qui anime les séances de combat traditionnel *morengy*. Ici, la première flûte se livre à différents jeux improvisés, soutenue par la seconde flûte qui, tout en improvisant, maintient une formule répétitive qui sert de repère temporel.

11. Arc musical jejo lava et chant

Enregistré le 23 août 1996 à Belo-sur-Tsiribihy.
Interprète : Reharo, 40 ans (Sakalava).

Il se trouve au nord Zopitendo ô ô

Il se trouve au nord Zopitendo ô mon ami ô

Il se trouve au nord Zopitendo ê ê

Il se trouve au nord Zopitendo ô mon ami ô

L'expression vocale est répétée inlassablement, tandis que l'arc musical est traité comme un véritable instrument d'accompagnement.

12. Antsan-kabosy

Enregistré le 23 août 1996 à Belo-sur-Tsiribihy.
Interprètes : Mahafeno, 28 ans (Sakalava),
Velo, 19 ans (Sakalava).

Cette musique de divertissement commence par une partie instrumentale : luth *kabosy* et racle, suivie de brèves interventions de la voix fredonnée. Ensuite, les deux instruments se lancent dans une succession d'improvisations à partir de formules imprévisibles.

13. Antsa : « Diso va manao an'io ? »

Enregistré le 4 août 1995 à Morondava.
Interprètes : Mahia, 43 ans (Sakalava Vezo) et sa femme Nety, 38 ans (Sakalava Vezo).

Ê ê ê ê est-ce une faute (d'agir) ainsi ?

Oh ! toi, est-ce une faute (d'agir) ainsi ?

Ê ê ê ê est-ce une faute (d'agir) ainsi ?

Ce *antsa* du répertoire des cérémonies d'exorcisme *bilo* procède par succession libre des éléments suivants : voix solo, voix parallèles et mode responsorial...

14. Antsa : « Mangoabelaky »

Enregistré le 4 août 1995 à Morondava.
Interprètes : Mahia et sa femme Nety.

O oo c'est lamentable !

S'exprimer pendant la nuit...

Je suis malade...

O oo c'est lamentable !

Le voici Banaoasy... il fait nuit.

Boniface est malade, on l'a amené à l'hôpital.

Comment va-t-il ce Boniface ?

Il est malade ce Boniface... c'est lamentable...

Lors d'un *haritory* ou veillée funèbre, il est de coutume de chanter. Au-delà de minuit, des groupes de professionnels animent la veillée jusqu'au petit matin. Ce *antsa* est un exemple de ces histoires vraies qui sont mises en musique lors de ces veillées. Il s'agit d'une forme simple : succession de voix solo et de voix parallèles qui appuient le sentiment de tristesse due à la maladie de Boniface.

15. Duo de flûtes firimby

Enregistré à Bekopaka, le 6 août 1995.
Interprètes : Kolo Eugène, 27 ans (Sakalava-Vazimba) et Mbotratsy, 25 ans (Vazimba).

Comme dans la première pièce de *firimby*, la première flûte enchaîne différentes formules mélodico-rythmiques de manière imprévisible. La seconde flûte répète un motif quasi identique qui assure l'unité de cette musique.

16 et 17. Chant et valiha :

« Jagobon'ny nañosena »

Enregistré en août 1996 à Belo-sur-Tsiribihy.
Interprète : Mama Sana, chant et cithare *valiha*.

Jagobon'ny nañosena (page 16)

Je suis nostalgique de l'alcool ô maman !

Avoir perdu tout son argent pour l'alcool.

Tu as vendu tes vêtements...

Tu t'es blessé à la tête...

Il s'agit d'une pierre lancée par l'alcool.

... nostalgique de l'alcool ô ô a !...

Tsiakisa

« Alerte chef !

Ma femme est partie avec un autre !

Oun ou... je t'offre deux bœufs.
Ô ma Thérèse je suis triste ma chérie.
Je t'offre trois bœufs. »

Thérèse répond :

« Même avec ses trois zébus je n'y vais pas...

— Dix zébus !

— Même avec cela je n'y vais pas. »

Mañibola (page 17)

Je vais chanter Mañibola puis m'arrêter !

Au revoir Kamamy...

La cérémonie traditionnelle tsiritsy...

Andriamañotro...

C'est le chant mañibola.

Au revoir... au revoir !

Cette pièce est composée de trois chants très connus :

1. *Jagobon'ny nañoseña*, qui signifie « nostalgique de l'alcool ». Mama Sana se livre à une réflexion sur l'alcool qui mène les buveurs intertempérants à la ruine.

2. *Tsiakisa* est le nom d'un homme riche et célèbre de l'époque coloniale qui possédait deux mille bœufs. Selon la coutume, il voulait prendre une deuxième femme. Cependant, cela ne plût pas à la première, Thérèse, qui le quitta. Tsiakisa eut alors un accès de nostalgie malade, *jagobo*. Il fallut l'intervention du gouverneur colonial pour que sa femme revînt.

3. *Mañibola* est un chant que Mama Sana a hérité de son maître Totozo. Cependant elle en modifie le texte selon le contexte et les circonstances.

Dans la première chanson, de caractère iro-

nique, Mama Sana utilise successivement la voix fredonnée, le registre aigu à pleine puissance, puis la voix normale... À la *valiha*, plus de sept doigts pincent et frappent les cordes pour donner un volume sonore important. Le thème de *Tsiakisa*, est annoncé dans une progression d'intensité de la voix et de l'instrument (1'22"). La citharède joue avec une grande aisance des différentes techniques vocales, parfois fait un arrêt brusque, puis elle passe à la voix parlée ou accélère selon le sens du message qu'elle veut souligner.

18. Chant et valiha : « Soary-Maromana »

Enregistré 7 août 1996 à Belo-sur-Tsiribihy.

Interprète : Mama Sana.

Soary, cette Soary-là...

*La vieille femme qui lui a tressé les cheveux,
Elle avait les mains qui tremblaient...*

Tresse-les bien maman !...

Soary est décédée un vendredi matin.

Au secours !... Soary est décédée

Soary, cette Soary-là... ô maman !...

Voici Maromana à la démarche vive.

Je me plains à mon amie...

Je n'aime pas le légume lalanda, il fait tousser...

Dans *Soary*, Mama Sana alterne voix à bouche fermée avec le registre aigu et puissant. La formule utilisée à la *valiha* est quasi répétitive. Pour introduire la seconde partie, *Maromana*, elle installe progressivement un intermède instrumental dans lequel on entend tout d'abord des pizzicati, auxquels s'ajoutent les bruits des pièces de monnaie cousues dans ses

cheveux. Elle reprend ensuite une série d'accords suivis par le chant fredonné. À la *valiha*, plusieurs techniques de jeu sont utilisées : amplification sonore, ornements, vibrato... De nouveau, Mama Sana fait alterner fredonnement, parlé-chanté, registre aigu.

19. Fitampoha, cérémonie du bain des reliques des anciens rois

Enregistrement effectué le 1^{er} jour du *fitampoha* : le 27 août 1998 à Belo-sur-Tsiribihy.

Cette grande cérémonie dure dix jours. Ce jeudi, avant d'amener les reliques au bord de la Tsiribihy, lieu du bain, une foule immense se trouve autour du sanctuaire *zomba*. Trois groupes de musiciens s'y trouvent. Le premier est constitué d'un chœur de femmes qui s'accompagnent d'un long tambour, le *dabalava*. Elles se trouvent au sud, près de l'entrée principale. Le second groupe est composé de trois hommes dont deux jouent des tambours sacrés, le *hazolahy* et le troisième une grande conque *antsiva*. Ils se sont placés près de la porte, à l'est du sanctuaire.

Ces deux groupes sont essentiellement sakalava. Quand au troisième, il s'agit d'un chanteur, joueur de vièle *lokanga*, accompagné d'un joueur de hochet *kantsa*. Tous deux appartiennent à l'ethnie antandroy, ce qui n'a rien d'anormal lors d'une cérémonie ouverte à la participation de tous.

Compte tenu de la difficulté de prise de son due à la présence de la foule, cet enregistrement ne donne qu'un aperçu général de cet

événement polymusical. Les trois groupes jouent en même temps sans en éprouver de gêne. Les chants *kolondoy* des femmes sont des évocations de la mémoire de la dynastie du Menabe et des chants de vœux, d'encouragement et de prière. Ils sont exécutés sur un mode responsorial. Le tambour rythme l'ambiance en variant les figures rythmiques et en accélérant... À quelques mètres de là, les tambours *hazolahy* et la conque lancent une sorte d'appel au rassemblement. Enfin, le groupe antandroy se livre à des techniques vocales remarquables, notamment le racle vocal *rimotsy* (succession brutale d'inspirations et d'expirations) dans lequel la voix rauque du chanteur martèle les sons graves.

20. Comptine : « Kibo è ! »

Enregistré le 26 juillet 1995 à Morondava. Interprètes : Angèle Raveloarison, 63 ans, et Rara, 60 ans.

Cailles è ! cailles è ! cailles de la forêt.

Forêt è forêt è des pièges.

Pièges è pièges è ... là

Voilà, voilà ... mon propos

... nos coqs chantent dans les villages

... nos taureaux meuglent dans les champs...

Cette comptine est interprétée par des personnes âgées qui voulaient témoigner des jeux du Menabe du temps de leur enfance. Ce chant rimé et rythmé en binaire, évoque l'environnement quotidien des villageois.

VICTOR RANDRIANARY

Madagascar

Music of the Sakalava Menabe

Historically and geographically, Madagascar is a crossroads between Oceania, Southeast Asia, Africa and the Arab world. The people of Madagascar came from across the seas and their physical traits reflect their diverse origins. Three unifying factors amidst this diversity are language, customs and religion. The Malagasy language is spoken by all, although there are various dialects. Most Madagascans adhere to the concept of *fhavanana*, a network of relationships which goes beyond the family structure and which may link people of different ethnic groups. All the island's inhabitants maintain strong relationships with their ancestors through rituals such as the "turning over of the dead".

Madagascar's population, predominantly rural, is currently estimated at fourteen million. There are eighteen official ethnic groups including the Betsileo and the Merina in the central plateaux, the Betsimisaraka, Antemba-
hoaka, Antemoro and Antefasy in the east, the Bara, Antandroy and Antanosy in the south, the Vezo, Mahafaly, Antakarana and Sakalava in the west. Madagascar's music includes a wide variety of forms depending on the ethnic group and is thus an excellent way to get to know the Malagasy people.

This CD is devoted to the musical traditions of the Sakalava Menabe ethnic group, which founded one of Madagascar's greatest kingdoms.



Practices related to this ancient kingdom have been maintained to some extent, such as the ceremonial bath for the relics of kings: the *fitampoha*. This festival, still an important one today, brings together thousands of people including government representatives and sometimes even the President himself.

The term Sakalava means “people from the *saka*” (valley). They expanded out from the Onilahy region towards the west. Further north, they conquered the Menabe (literally “very red” or “big red”). The founder of the kingdom was Andriamañetiarivo. His brother led the people northward and achieved many victories. The Menabe kings were very powerful in the 18th century, but after this golden age the kingdom went into decline with the beginnings of the colonial period in the 19th century. The kings of Menabe lost their throne but maintained their title. Today, the sacred relics of the kings are kept in the little town of Belo-sur-Tsiribihy. Once every five years, the relics are bathed in the Tsiribihy River (*fitampoha* ritual).

The pieces of music on this CD were recorded in various regions of Menabe between 1995 and 1998.

The ***valiha* tubular zither**, considered the national instrument of Madagascar, is specific to the Menabe Sakalava tradition. It is played here by **Mama Sana** (tracks 2, 3, 16, 17, 18), who died in 1997 and who was the last traditional player of this instrument. She was born at the beginning of the century and started studying

the *valiha* while still very young with a famous Sakalava master: Totozo de Mahabo. Later on, and for a period of close to fifty years, Mama Sana was the court singer-zither player of the Kamamy princely family at whose home she played for various ceremonies. Her music was very free, particularly in terms of form. As can be heard from the various pieces on this CD, Mama Sana uses various playing techniques. The order of the patterns and the techniques used were often unpredictable and renditions of a given piece were often very different. When the melody was repetitive, Mama Sana would develop the harmonic aspect. She would build toward a crescendo with increasingly intricate rhythms. When she had reach a peak in the music she would sometimes add percussion by tapping the instrument’s sounbox. For important occasions, Mama Sana would sometimes add the use of a whistle and coins tied in her hair which tinkled as she moved her head.

Even when she was close to one hundred years old, her voice remained warm and powerful, an extraordinary voice which could blend song, declamation, humming, high notes, laughter and even tears.

The texts of her songs often include morals or excerpts from the history of the Sakalava Menabe. Her death was a tremendous loss for Menabe and Malagasy culture. Since her death, several commemorating events have been organised, and her house in the little town of Belo-sur-Tsiribihy was turned into a museum in August 1998.

The **great dynastic rituals**, such as the relic bath (*fitampoha*), always include music, but in a very special context referred to as “polymusic”. Different groups sing and play at the same time and in the same place, musical genres and repertoires which are totally different and unrelated. The excerpt presented on this CD (track 19) gives some examples involving the *dabalava* and *hazolahy* drums.

The ***dabalava*** is a cylindrical drum with two laced skins. The body is made of a hollow tree trunk pierced through the middle to make a hole about three centimetres in diameter. This drum, associated with traditional-style boxing (*morengy*), is played by men to call the participants and to accompany the boxing matches. One of the sides is struck with bare hands, the other one with a stick. During a *morengy* match, the *dabalava* may be accompanied by a metal bowl called *finga*. The same drum is used by women to accompany *kolondoy* (track 19, 0’21” to 0’52” and 1’33” to 1’47”). In this case it is played sitting down with one side played with two sticks.

The ***hazolahy*** (track 19, 0’00” to 0’20” and 0’52” to 1’14”) is a cylindrical drum made of two laced skins held by wooden bridges. One of the sides is played by hand, the other with a stick. The *hazolahy* is a sacred instrument, its manufacture requiring a special ritual and a sacrifice. It is kept in the *zomba* sanctuary with the relics of the kings and their instruments. In Menabe, the *hazolahy* is accompanied by a conch (*antsiva*) with a lateral mouthhole.

The ***firimby*** is a set of two or several end-blown flutes (made of bamboo, metal or plastic) with six finger holes. This may be used to accompany traditional boxing (*morengy*) but is also played for entertainment, especially by shepherds (tracks 10, 15).

The ***jejo lava*** is a musical bow with a gourd as a resonator. The musician strikes the string with one hand using a thin, flexible stick, while the index finger of his other hand equipped with a metal finger piece changes the fundamental pitch of the instrument by pressure on the string. The musician can vary the opening of the gourd during playing by pressing it against his abdomen more or less, thus reinforcing one of the overtones of the bow’s fundamental pitch. The *jejo lava* is also a shepherd’s instrument (tracks 5, 11).

The ***lute kabosy*** (tracks 6, 12) has become very popular and has replaced the musical bow *jejo lava* among others as the most popular shepherd’s instrument. It is played in various contexts, but is first and foremost an instrument to be played outdoors. Its shape can vary considerably but it generally resembles a mandolin, although more and more often now *kabosy* are made to imitate small guitars.

The ***jilhe*** is sung in chorus (mixed or otherwise). In the north of Menabe, the *kañaky* technique is used. This is a sort of rhythmic game which involves a series of sharp inhalations and exhalations which give the song energy and build excitement. It is a sort of vocal rattle or vocal fry (tracks 4, 8).

The *marovany* is a zither composed of a sound-box in the form of a rectangular parallelepiped. It has metallic strings on both lateral sides. It is often accompanied by the *kantsa* (rattle), made from a recycled can containing seeds. The rattle must provide various rhythmic patterns which imitate or answer those of the zither. During possession rituals (*tromba*), this ensemble, often accompanied by voices, seems to have magical or therapeutic power over the possessed persons and those taking part (track 9). During these rituals, the participants listen to the deities incarnated in the bodies of the possessed

people in order to receive therapeutic instructions to restore the harmony which has been upset by their faults or misdeeds.

Antsa literally means “song” and is the word for both a musical genre and an ensemble including voices and a drum which can be heard during the *haritory* funereal vigils (track 14) or *bilo* exorcism ceremonies (tracks 1, 13). The term *bilo* means both the exorcism ceremony and the person possessed by spirits (*helo*). The music accompanies the entire ceremony – which may continue for several days – until the final sacrifice.

THE RECORDINGS

1. *Antsa*: “*Oai oai Ravoro*”

Recorded on 4 August 1995 in Morondava. Performers: Mahia, 43 years old, voices and drum *dabalava* and his wife Nety, 38 years old (both Sakalava Vezo).

Oai oai the bird è! Oai oai the bird è!

And you! Mr. Bird comes from the west. And you! In this *antsa*, “The bird” or “Mr. Bird” are repeated constantly and in a rather simple form as a plea for healing. The vowels “ô” and especially “ê” seem like short prayers, as do the modulations of the voice and the ornaments.

2 and 3. Song and *valiha*: “*Mandrebaky*”

Recorded on 7 August 1995 in Belo-sur-Tsiribihy. Performer: Mama Sana, about 94 years old.

Mandrebaky (track 2)

I am already tired... tired

Oun Oun è yes Mandrebaky, yes my friends...

I will stop and my friends...

Ô ô ô è my friends... a oum oum

Ê è Mandrebaky...

The title of this piece for valiha is Mandrebaky!

Maromana (track 3)

It's Maromana, we walk, healthy and safe

Yes Maromana!...

May the graves and the ancestors bless us!

Goodbye Maromana!

Goodbye Dama, you who are in Antananarivo...

I, Marosana I am always here..., I am waiting...

The earth, the forest...

Somondrara

I am a young, worn out girl, Somondrara rota...

Nobody comes to court me, I am surprised.

Ê! I am a young, worn out girl

My friends... Goodbye...

Rabaraba

May the ancestors bless you.

It's Rabaraba...

I don't like the vegetable lalanda...

As is her habit, Mama Sana tends to blend several songs into one. She begins this piece with an instrumental introduction with its specific pattern, followed by a short vocal part with her mouth closed. Then the voice and the instrument go their separate ways. The *valiha* plays an apparently repetitive figure, although the careful listener will hear many nuances and variations. In the second part (1'41"), new techniques appear. The voice and the *valiha* are rhythmically close and play a sort of responsorial game in which the singer's laugh plays an elegant role. After a brief transitional silence, the famous song called *Maromana* begins (track 3), accompanied by chords enriched with rhythmic variations. Next comes the song *Somondrara* (1'48"), in a very dynamic style. The volume of the *valiha* increases because Mama Sana plays more strings at once, producing a mixture of arpeggios and rubbing of strings which is somewhat reminiscent of the *rasguado* technique for *flamenco* guitar. The end of this section seems very abrupt (2'50") while the next section, *Rabaraba*, begins with an instrumental introduction. Unlike the instrument however, the voice enters quickly and powerfully.

4. Jihe: " Ê ly ê "

Recorded near Ankiliabo on 15 July 1997.

Performers: Tombo, 13 years old (Sakalava), Dimby, 12 years old (Sakalava), Rezafy, 12 years old (Sakalava), Angeline, 14 years old (Sakalava Masikoro), Pela, 11 years old (Sakalava), Kolo, 13 years old (Sakalava Masikoro), Nohy, 13 years old (Sakalava Bara), Vahohita, 12 years old (Sakalava Antandroy), Nomeny, 14 years old (Sakalava).

Ê ly ê ê to be sad

Ê ly ê ê to be sad

I take the mango leaves, to be sad

Magimanga is sad, to be sad

Ê ly ê ê to be sad

Magimanga is sad, to be sad

He is sad because he is not famous, to be sad.

This is an example of the *jihe* genre from the south part of Menabe. Two soloists and a chorus sing in responsorial fashion. Both in terms of its composition and the vocal technique used, this adolescents' song is a game. The solo part is sung by two parallel voices (note for note, word for word), but there is an improvised temporal staggering of the two voices. The chorus manages to respond to these improvisations with great precision. The main soloist uses laryngeal attacks, sometimes in a series. This phenomenon is also heard in the *galeha* vocal games among children and adolescents who are discovering their bodies and voices.

5. Musical bow jejo lava

Recorded on 23 August 1996 in Belo-sur-

Tsiribihy. Performer: Reharo, 40 years old.
The *jejo lava* used to be a shepherd's instrument. It has practically disappeared from Menabe and Reharo is one of the last masters. This instrumental piece which accompanies small dance steps is a game of rhythmic, harmonic, pitch, and intensity (crescendo-decrescendo) variations.

6. Song and lute kabosy: "Eo aminao"

Recorded in Ankiliabo on 25 July 1997.
Performers: Koto, 37 years old and Tilda, 45 years old.

*Ô ô ô... I am leaving you,
Because I'm going home. Ê ê ê...
I am leaving you, Ravory.
Let's go, let's go home, let's round up the zebus.
I am leaving you...
You silly Ravory, let's go home tomorrow.
Ô ô ô... Let's go home ê ê ê...*

Tilda sings nostalgically, sometimes softly, sometimes in head voice. The instrument is very dynamic and sustains the singer's repetitive expressions with strong rhythmic accents.

7. Dabalava and finga

Recorded in Miandrivazo the 29 July 1995.
Performed by Damy 22 years old (Sakalava) and Solo 31 years old (Sakalava).
The *dabalava* (drum) player stands, while the *finga* (metal bowl) is played squatting. The two percussionists play their lively rhythms with crescendos, decrescendos and changes in tempo.

8. Jihe: "Komara"

Recorded on 8 August 1995 in Morondava.
Performers: Bolo, 16 years old (Vezo), Voahangy, 13 years old (Sakalava Vezo), Mahata, 21 years old (Sakalava Vazimba), Melson, 23 years old (Sakalava Vezo), Paul, 25 years old (Vezo), Zakason, 33 years old (Sakalava), Bota, 33 years old (Sakalava), Vivvy, 9 years old (Sakalava Vezo).

*Komara a! Koamare ê! Komare my little one!
Komary i! Komare Ralay ê! Komara a! etc.*

The *jihe* motif is sung by a soloist, with the chorus singing in polyphony. The hand clapping gives the beat and energises the music as do the whistles and especially the *kañaky* vocal fry.

9. Song, marovany and rattle: "Voro ê"

Recorded on 4 August 1995 in Morondava.
Performers: Mahia 43 years old (Sakalava Vezo) and his wife Nety, 38 years old (Sakalava Vezo).

*The bird ê! the bird ê ê ê you ê! ê ê ê
The bird ê! the bird ê ê ê you ê! ê ê ê etc...
He comes from the west, Mr. Bird
The bird ê! the bird ê ê ê you ê! ê ê ê etc...*

This is music for the possession ceremony (*tromba*). Possession phenomena are common in several regions of Madagascar. The music is said to have a magical and therapeutic effect and is therefore used to call on the spirits. In these sung prayers, the names of the spirits are substituted by "the bird" who comes "from above" or "from the west", this is why

we have the same text as for the track 1 (genre *antsa bilo*). Here however, the instrumental section is different, the zither *marovany* and the rattle *kantsa* being the essential instruments which accompany the *tromba*.

Mahia was a singer, musical bow *jejo lava* and box zither *marovany* player. He died in 1997. He and his wife were among the greatest musicians of Morondava, as this piece demonstrates. From the first measures, the voice and the *marovany* display their technical prowess. The instrumentalist sometimes uses pizzicati to highlight the notes held by the voice. The appearance of the masculine voice adds great beauty to this piece. The *kantsa* rattle stimulates the rhythm by encouraging the *marovany* player to use rhythmic variations.

10. Flute duo firimby

Recorded in Miandrivazo on 29 July 1995. Performers: Damy, 22 years old (Sakalava) and Solo, 31 years old (Sakalava).

Firimby is the generic name for a group of flutes (*sody*) played for traditional boxing matches (*morengy*). The first flute improvises playfully, supported by the second flute which, though improvising, maintains a repetitive pattern which marks the time.

11. Musical bow jejo lava and song

Recorded on 23 August 1996 in Belo-sur-Tsiribihy. Performer: Reharo, 40 years old (Sakalava).

Zopitendo is in the north ô ô

Zopitendo is in the north ô my friend ô

Zopitendo is in the north ê ê

Zopitendo is in the north ô my friend ô

The vocal part is tirelessly repeated while the musical bow demonstrates its role as an accompanying instrument.

12. Antsan-kabosy

Recorded on 23 August 1996 in Belo-sur-Tsiribihy. Performers: Mahafeno, 28 years old (Sakalava), Velo, 19 years old (Sakalava).

This music for entertainment begins with an instrumental section: the lute *kabosy* and a scraper, followed by brief hummed vocal parts. Then the two instruments begin a series of improvisations based on unpredictable sequences.

13. Antsa: "Diso va manao an'io?"

Recorded on 4 August 1995 in Morondava. Performers: Mahia, 43 years old (Sakalava Vezo) and his wife Nety, 38 years old (Sakalava Vezo).

Ê ê ê ê ê is it wrong (to act) this way?

Oh! you, is it wrong (to act) this way?

Ê ê ê ê ê is it wrong (to act) this way?

This *antsa* from the repertoire of the *bilo* exorcism ceremonies involves a free succession of the following elements: solos, parallel voices and responsorial singing.

14. Antsa: "Mangoabelaky"

Recorded on 4 August 1995 in Morondava. Performers: Mahia and his wife Nety.

O oo it's awful! To speak at night...

I am sick

O oo it's awful! Here is Banaoasy... it is night.

Boniface is sick, he was taken to the hospital.

How is Boniface?

Boniface is sick... it's awful...

There is traditionally singing during a *haritory* or funeral vigil. After midnight professional groups sing for the vigil until early morning. This *antsa* is an example of true stories which are set to music during these vigils. The form is simple: a succession of solos and parallel voices which convey the feeling of sadness due to Boniface's illness.

15. Flute duo firimby

Recorded in Bekopaka, on 6 August 1995.

Performers: Kolo Eugène, 27 years old (Sakalava-Vazimba) and Mbotratsy, 25 years old (Vazimba).

As in the first *firimby* piece, the first flute plays various melodic-rhythmic patterns in an unpredictable manner. The second flute repeats an almost identical motif which gives the music its unity.

16 and 17. Song and valiha:

"Jagobon'ny nañoseña"

Recorded in August 1996 in Belo-sur-Tsiribihy. Performer: Mama Sana.

Jagobon'ny nañoseña (track 16)

I am longing for alcohol ô mother!

He lost all his money on alcohol.

You sold your clothes...

You hurt your head...

A rock thrown by the alcohol.

...longing for alcohol ô ô a!...

Tsiakisa

"O Chief! My wife has left me for another!

Oun oum... I will give you two oxen.

Ô my Thérèse I am sad, my darling.

I will give you three oxen."

Thérèse answers:

"Even with three zebus I won't go...

— Ten zebus!

— Even for that I won't go."

Mañibola (track 17)

I will sing Mañibola again, because I'm going to stop!

Goodbye Kamamy...

The traditional tsiritsy ceremony ...

Andriamañotro...

It's the song mañibola.

Goodbye... goodbye!

This piece is composed of three very well-known songs:

1. *Jagobon'ny nañoseña*, which means "longing for alcohol". Mama Sana sings about alcohol, which leads immoderate drinkers to ruin.
2. *Tsiakisa* is the name of a rich and famous man of the colonial period who had two thousand cattle. According to customs, he wanted to marry a second wife. This did not please his first wife, Thérèse, who left him. Tsiakisa was then overcome by longing to the point of illness (*jagobo*). The colonial governor had to intervene before his wife would return.
3. *Mañibola* is a song which Mama Sana

inherited from her master, Totozo. She modifies the text to fit the context and the circumstances she sings about however.

In the first, rather ironic song, Mama Sana uses humming, then the full-voice high register, then her normal voice in succession... More than seven fingers pinch and strike the strings of the *valiha*, producing a large volume of sound. The *Tsiakisa* motif is heard as the intensity of the voice and the instrument progresses (1'22"). Mama Sana passes from one vocal technique to another with great ease, sometimes stopping abruptly, then switching to a speaking voice or accelerating, etc., depending on the message which she wants to convey.

18. Song and valiha: "Soary-Maromana"

Recorded on 7 August 1996 in Belo-sur-Tsiribihy. Performer: Mama Sana.

Soary, that Soary...

*The old woman who braided her hair,
Her hands were trembling...*

Braid them well mother!...

Soary died one Friday morning.

Help!... Soary is dead

Soary, that Soary ... ô mother!...

Here is Maromana... his way is dynamic.

I express (my pain) and I speak to my friend...

I don't like the vegetable lalanda,

It makes you cough...

In *Soary*, Mama Sana alternates between closed-mouth humming and her powerful high register. The pattern played on the *valiha* is almost repetitive. To introduce the second

part, *Maromana*, she uses an instrumental interlude in which we first hear pizzicati, then the sound of coins which she has attached to her hair. She then returns to a series of chords followed by humming. She uses several techniques for the *valiha*: sound amplification, ornaments, vibrato... Once again, Mama Sana alternates between humming, speaking-singing, and high register singing.

19. Fitampoha, ceremony for bathing the relics of kings

Recorded on the first day of *fitampoha*: 27 August 1998 in Belo-sur-Tsiribihy.

This great ceremony lasts for ten days. On Thursday, before taking the relics to the bank of the Tsiribihy River where they are to be washed, an immense crowd forms around the sanctuary *zomba*. Three groups of musicians play. The first is a chorus of women accompanied by a long drum, the *dabalava*. They are at the south, near the main entrance. The second group is composed of three men, two of whom play sacred drums *hazolahy* while the third plays a large conch *antsiva*. They are near the door, to the east of the sanctuary.

These two groups are mostly Sakalava. The third group includes a singer and bowed lute *lokanga* player, accompanied by a rattle *kantsa* player. Both belong to the Antandroy ethnic group, but this is not unusual because the ceremony is open to all.

Because of the technical difficulty of recording due to the presence of the crowd, this

recording gives only a general idea of this polymusical event. The three groups play at the same time and are not bothered by this in the least. The *kolondoy* songs of the women evoke the memory of the Menabe dynasty and are also songs of well-wishing, encouragement and prayer. They are sung in a responsorial fashion. The drum charges the atmosphere by varying the rhythms and accelerating. Several meters away, the drums *hazolahy* and the conch give a sort of gathering call. The Antandroy group uses remarkable vocal techniques, particularly the vocal fry *rimotsy* (series of sharp inhalations and exhalations) in which the throaty voice of the singer pounds the low notes.

20. Nursery rhyme: “Kibo è!”

Recorded on 26 July 1995 in Morondava.
Performers: Angèle Raveloarison, 63 years old, and Rara, 60 years old.

Quails è! quails è! quails of the forest.

Forest è forest è of traps.

Traps è traps è ... there

That's what I say

...our roosters sing in the villages

...our bulls moo in the fields...

This nursery rhyme is sung by older people who wanted to demonstrate the Menabe games from the time of their childhood. This rhymed song, based on a binary rhythm, evokes the daily life of the villagers.

VICTOR RANDRIANARY

Femmes chantant le *kolondoy* à la cérémonie du *fitampoha*.

Women singing *kolondoy* at the *fitampoha* ceremony.





À gauche : appel à la boxe au tambour *dabalava*.
Ci-dessous : tambours *hazolahy* et conque *antsiva*.

Left : call to a boxing match on *dabalava* drum.
Below : *hazolahy* drums and *antsiva* conch.



M A D A G A S C A R

Musique des Sakalava Menabe

Music of the Sakalava Menabe

Hommage à Mama Sana | A tribute to Mama Sana

1. "Oai oai Ravoro" – chant/song, genre antsa	3'59"
2. "Mandrebaky" – chant/song & valiha : Mama Sana	2'45"
3. "Maromana" – chant/song & valiha : Mama Sana	3'54"
4. "È ly è" – chant/song, genre jihe	2'33"
5. Jejo lava – arc musical / musical bow	3'12"
6. "Eo aminao" – chant et luth kabosy / song and kabosy lute.....	3'43"
7. Dabalava & finga – percussions.....	1'26"
8. "Komara" – chant/song, genre jihe	2'07"
9. "Voro ê" – chant, marovany & hochet / song, marovany & rattle.....	4'29"
10. Firimby – duo de flûtes / flute duo.....	1'22"
11. Jejo lava – arc musical et chant / musical bow and song	2'37"
12. Antsan-kabosy – luth kabosy et hochet / kabosy lute and rattle....	3'21"
13. "Diso va manao an'io ?" – chant/song, genre antsa	1'49"
14. "Mangoabelaky" – chant/song, genre antsa	3'29"
15. Firimby – duo de flûtes / flute duo.....	4'04"
16. "Jagobon'ny nañosena" – chant/song & valiha : Mama Sana	9'19"
17. "Mañibola" – chant/song & valiha : Mama Sana	2'50"
18. "Soary-Maromana" – chant/song & valiha : Mama Sana.....	7'09"
19. Fitampoha – cérémonie royale / royal ceremony	4'15"
20. "Kibo ê !" – comptine / nursery rhyme.....	0'49"
<i>durée totale / total time</i>	<i>69'21"</i>